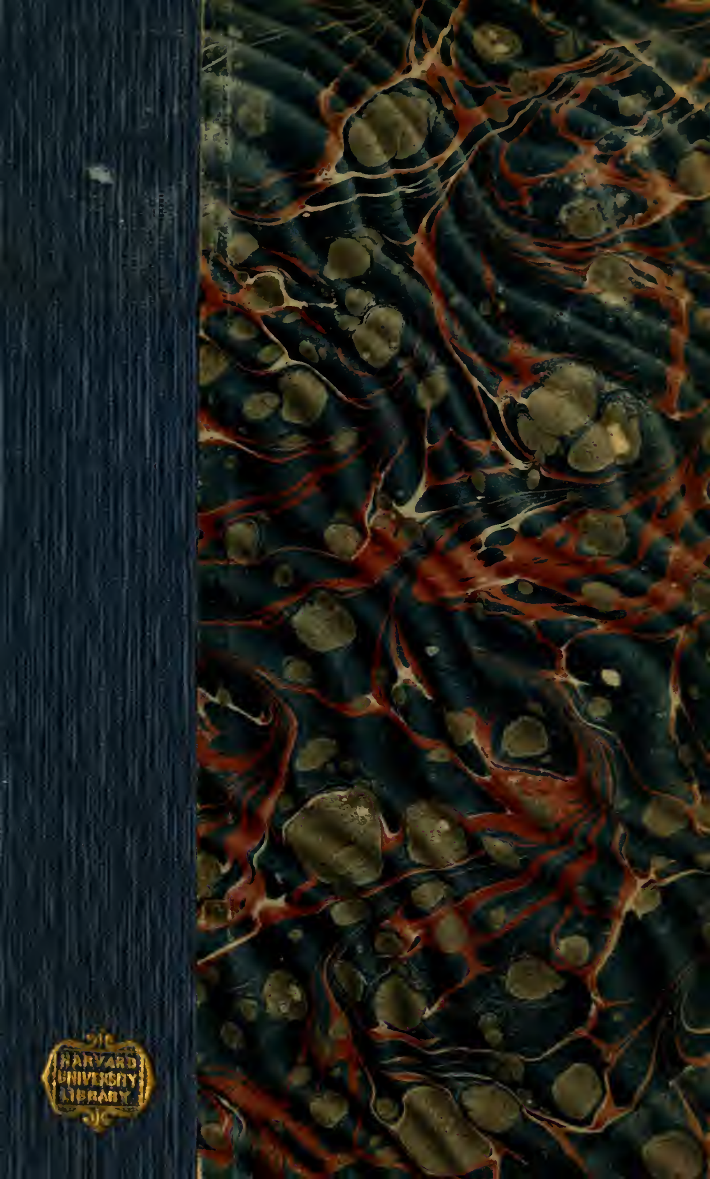
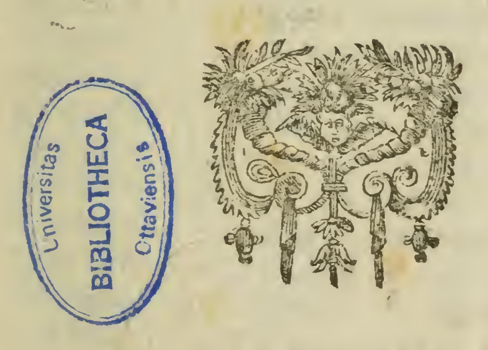

HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY

LA DIVINE VENGEANCE SVR LA MORT DV MARQVIS D'ANCRE.

Pour ſeruir d'exemple à tous ceux qui entreprennent contre l'Authorité des Roys.



A PARIS,

Chez Thomas Menard, à la ruë Dauphine au coin des Auguſtins.

M. DC. XVII.

Auec Permißion.

LA DIVINE VENGEANce, ſur la mort du Marquis d'Ancre.

O Iuſte iugement de Dieu! ô profonds & incomprehenſibles conſeils du toutpuiſſant! ô ſouuerain decret de la prouidence diuine celui là s'eſt perdu malheureuſemẽt qui nous vouloit perdre dans le malheur: à fini ſes iours par vne tragique mort de la main des fideles François, qui vouloit cauſer d'vn cœur deſloyal la tragique fin de la France, & s'eſt enſepuely dans ſon orgueil, en voulant enſepuelir la grandeur des Princes, & baſtir vne puiſſãce abſolue dans les maſures & ruines de ceſte perdurable Monarchie: mais que dis-ie enſeuely, ô prodige merueilleux, ô prodigieuſe merueille Celui là a eſté deterré du peuple & priué du doux repos des morts, qui durant ſa vie auoit priué d'vn paiſible repos la France, eſté pendu ignominieuſement, cõme vn traiſtre & calõniateur Aman, au meſme gibet eſleué que ſa naturelle fureur & art de malice auoit faict preparer aux bons Mardochees, qui taſcheroient à ſe plaindre de la tyrannie, ou à deſcouurir les longues trames de ſes trahiſons & perfidies à noſtre Roy: & encor y a eſté attaché par les pieds, cõme ſi la teſte horriblement

criminelle n'eut osé regarder le Ciel, esté auec grãd opprobre & infamie honteusement trainé par la fange & puanteur de la ville de Paris, luy qui trainoit de lõgue main les lacs & cordeaux de la diuine vengeance apres luy, & qui auoit infecté la France de l'ordure de corruption & mauuaise odeur de ses vices : à esté desmembré & mis en pieces, luy qui vouloit desmẽbrer le corps de l'Estat, esté bruslé & cõsommé des flãmes, luy qui vouloit brusler & consommer la liberté du peuple du feu de ses violances, & ses cendres iettees au vent, pour monstrer le vent de son ambition, qui a esté toute reduite en cendre. Il croyoit que le Ciel de son autorité feust sans nuage, le Soleil de sa domination sans Eclypse, le iour de sa gloire sans tenebres, la mer de sa grandeur sans tourmente, la rose de son bonheur sans espines, & que toutes les felicitez du monde luy deussent rire eternellement : mais il a veu en vn instãt son autorité perdue sa domination estoufee, sa gloire estainte, sa grãdeur raualee, son bõheur changé, & recogneu que toutes ses prosperitez n'estoient qu'vn miel empoisonné de fortune, qui se seroit cõuerty en l'absynthe & amertume de tout malheur. Il a esté tué à faute de n'auoir voulu obeir au cõmandemẽt du Roy, luy qui vouloit commander à sa royauté : a fini de

mort violente, luy qui violoit le respect deu à sa Majesté, violoit la Iustice, violoit les loix, & qui n'estoit que violance: estant monté si haut qu'il ne pouuoit estre abaissé que dãs le tõbeau. Mort que la iustice approuue, que la loy authorise, que l'equité commande, que le droict conseille, que la raison ordonne, que l'histoire confirme, & que les exemples enseignent, & qu'on ne peut trouuer mauuaise sãs aller cõtre l'aprobation, l'auctorité, le commandement, le conseil, l'ordonnance, la confirmation, & l'enseignement de tout le monde, & accuser d'iniquité, la iustice, la loy, l'equité, le droict, la raison, l'histoire, les exemples & tout ce qu'il y a de iuste en l'vniuers. L'on a donc iustement mais trop honorablement toutesfois, destrampé le venin de sa vie dans son sang, au milieu de ie ne sçay quels esclaues & forçats de Cour, qui adoroiẽt inconsiderément l'aueugle idole de sa grandeur, d'ou l'on voit que le vice n'est pas sans peine, encore qu'il y ayt assez de peine au vice mesme: Mõsieur de Vitry tres-fidele au Roy ayãt porté sõ cœur & sa main à la fois à l'execution d'vn acte si heroïque, que l'histoire fera viure à iamais en la souuenance des hommes, & le portera sur l'esle des plus doctes plumes dans le temple de l'immortalité.

Mais non, il est mort plus d'vn coup du Ciel

que de la terre, de la main des Anges que des hommes. & son arrest auoit esté plustost arresté au conseil de Dieu qu'en celuy du Roy en quoy on peut recognoistre combien ce bon & sage Monarque est vny d'ame & de pensee auec l'Eternel, puis que la volonté du tres-haut qui tient son cœur en sa main, s'accorde du tout à la sienne, & que le protecteur de l'vniuers à voulu ce que ce grand Roy desireroit, pour luy mõstrer à vouloir ce qu'il desire. Il à passé le sueil & paracheué la carriere de sa vie, en voulant entrer dans le Louure, luy qui croioit y estre si fermemẽt ancré qu'il n'en deuoit iamais sortir, & à ressẽti les glaces de la mort par des pistolets & des armes à feu, lui qui au milieu de la glace de sa couardise & timidité estoit vn fusil allumette & flambeau de sedition, & qui auoit ardemment embrazé la France du feu des guerres ciuilles.

Et bien que le Ciel eust esté long temps auparauant couuert au plus beau mois de l'annee d'vne sombre obscurité comme si estant piteusement touché de nos sensibles douleurs, qui montoient iusques à luy, il eust voulu porter le dueil de nostre sinistre malheur, & mesler ses pluyes continues parmy les larmes ameres qui couloient à grãds flux des yeux & du cœur des fidelles François, qui ne pouuoient supporter

qu'auec extreme regret ceste iniuste tyrannye, ou qu'il eust voulu ioindre la pluye auec celle de sang, que l'execrable domination de ce tyran, causoit par vne guerre furieuse & plus que ciuille: si auroit il repris a l'instant la lueur de son front & le calme de sa beauté parmy l'affreuse image de la mort, en le rendant semblable à c'est Herennius qui fust frappé de la fouldre le Ciel estant sans nuage & le iour clair & serain, comme si par la serenité du temps il nous eust voulu répresenter la serenité de la paix, que ceste mort tant souhaittee doibt bien tost causer à la France, & qu'il debuoit estaindre de sō sang le flambeau de la guerre que son ambition auoit allumé malheuresement, guerre qui guerroyoit la cōcorde publicque, l'vniō des subjects, la dilectiō des parens, l'authorité du Roy, la force des François, le bien de la Frāce, & qui faisoit qu'on rencontroit, plusieurs guerre en vne guerre: de laquelle sa Maiesté desire d'autant plus de voir la fin, que la guerre faict d'vn bien vn mal, & la paix d'vn mal vn bien.

Il à fini sa vie au commencement d'vne sepmaine cōme si par là le Ciel nous vouloit presager, que sa fin doibt estre le cōmancement de nostre bon heur. Auāt midy en signe qu'on deuoit reuoir l'oriēt du Soleil de iustice qu'il auoit eclipsé par la terre de son auarice, qui à commā-

cé à poindre de nouueau sur l'horison de la Frã-ce, en l'Orient de l'heureux Regne & Empire de nostre bon Roy, duquel les admirables vertus ne doibuent iamais voir leur couchant & qui doibt regner en toute prudence & authorité absolue, ayant plus la teste sur la Couronne que la Couronne sur sa teste, & la main dans son sceptre: que son sceptre dans la main, & se gouuerner encore par les sages aduis des meilleurs & principaux Officiers, & ce d'autant plus que par le mauuais conseil d'vn grand Roy s'en faict ordinairement vn petit, & que par le bon d'vn petit, s'en faict ordinairement vn grand.

Il est abouti au centre de la mort plustost au mois d'Auril qu'en celuy de Mars, d'autant qu'il n'auoit rien de martial n'y de genereux en luy, & sçauoit mieux porter la main sur les coffres & Finances du Roy que sur l'espee, & en fin auroit esté contraint de souspirer l'ame au milieu du printẽps en la fleur de son aage, luy qui estoit tout espines dans le cœur, comme si la terre n'eust peu supporter plus long temps parmy les agreables fleurs & beaux Lis qu'elle estalle en ceste douce saison, ceste Chantaride & mortelle poison des Lis de la France.

FIN.

2045



a39003 009545590b

